



HAL
open science

Les erreurs de Festus ? Verrius Flaccus à l'oeuvre

Marie-Karine Lhommé

► **To cite this version:**

Marie-Karine Lhommé. Les erreurs de Festus ? Verrius Flaccus à l'oeuvre . *Eruditio antiqua*, 2014, 6, pp.103-118. hal-01463094

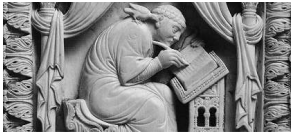
HAL Id: hal-01463094

<https://hal.science/hal-01463094>

Submitted on 14 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LES ERREURS DE FESTUS ? VERRIUS FLACCUS À L'ŒUVRE¹

MARIE-KARINE LHOMMÉ
UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

Résumé

Le lexique de Festus est une très riche mine d'informations, mais il présente des dangers pour qui ne sait pas l'utiliser comme il faut : on le considère trop souvent comme une source utilisable en l'état. Les éditeurs ont souvent essayé de lui donner une cohérence artificielle. Les mauvaises lectures peuvent remonter à Paul Diacre, sur lequel nous reposons pour deviner ce que nous avons perdu dans le manuscrit unique de Festus, le *Farnesianus* mutilé. Et Verrius Flaccus lui-même, traitant de termes rares, anciens ou techniques qu'il ne maîtrisait pas, a recouru à l'étymologie et à la comparaison, et certains de ses articles ne sont que des hypothèses, des étymologies non explicites ou une version parmi d'autres. Le but de ce papier est donc d'aider à comprendre quelles sont d'un côté les erreurs de Festus ou de Verrius Flaccus, et, de l'autre, quelles sont les nôtres.

Abstract

Festus' Lexicon is an extremely rich treasury, but very dangerous for people not accustomed to use it properly: it is too often considered as a ready-to-use source of information. The editors often tried to give a forced coherence to it. Misreading may date back from Paul the Deacon, on which we largely rely to guess what we lost in the only manuscript of Festus, the mutilated Farnesianus. And Verrius Flaccus himself, coping with rare, archaic, or technical words he did not master, resorted to etymology and comparison, and some articles are only

¹ Cet article est la version française enrichie d'une communication présentée le 6 janvier 2012 au 143e Congrès de l'APA (American Philological Association) à Philadelphie : « Festus' mistakes or: on Verrius Flaccus' working methods. ». Elle prenait place dans le panel organisé par M. McGowan et A. Corbeill, intitulé « Latin Lexicography: Theory, Practice, and Influence from Republican Rome to Late Antiquity ».

hypotheses, non-explicit etymologies, or versions among others. The very aim of this paper will be achieved if it helps to understand which are Festus' or Verrius Flaccus' mistakes, and which are our own.

Le lexique de Festus, que l'on date du II^e s. ap. J.-C.², est un précieux outil utilisé par les spécialistes de nombreux domaines de recherche : linguistique, littérature, histoire, histoire du droit, histoire des religions, civilisation. Il est utilisé pour un ou deux articles, souvent cités en note de bas de page, sans que, parfois, le chercheur qui utilise Festus connaisse très bien l'histoire du texte. Le nom de Festus évoque alors un dictionnaire prêt à l'emploi, livrant des notices elles aussi prêtes à l'emploi, notices dont le latin ne paraît guère difficile et dont le sens premier semble évident.

Mais plusieurs faits brouillent cet emploi simple de ce qui semble être une encyclopédie antique. La tradition manuscrite tout d'abord, qui fait que malheureusement, Festus n'est transmis que par un unique manuscrit du XI^e s., acéphale et mutilé, le *Farnesianus*. Ce qui est lu dans les éditions modernes du texte correspond au texte du manuscrit, mais souvent enrichi de près de 500 ans de critique textuelle. Les textes de l'édition Müller (1839) et Lindsay (1913) sont assez différents, Müller ayant laissé largement la place aux tentatives de reconstructions du texte perdu. La tradition littéraire ensuite : Festus n'est que le maillon central d'une chaîne de transmission qui en compte trois. Paul Diacre, à l'autre bout de la chaîne, a résumé le dictionnaire de Festus, ce qui nous permet d'avoir une idée du contenu des articles perdus par la tradition manuscrite. Mais Paul Diacre réécrit, en commettant parfois des contresens. Mais surtout, Festus ne fait que résumer lui-même un ouvrage entièrement perdu, le *De uerborum significatu* de Verrius Flaccus, un érudit du I^{er} s. av. J.-C. Les informations de Festus et de Paul Diacre remontent de ce fait au I^{er} s. av. J.-C., voire au début du I^{er} s. ap. J.-C. De plus, il est faux de dire que le *De uerborum significatione* est une encyclopédie : alors que le *de Lingua latina* de Varron, et les *Antiquitates* pouvaient avoir une telle visée, et être organisées selon des plans rigoureux en ce sens, le dictionnaire de Festus pose des problèmes de composition beaucoup plus grands, et semble plutôt rassembler les traces de débats érudits d'époque augustéenne. Bien souvent, il ne s'agit pas de définir des mots, et d'en donner la signification, mais de faire état des recherches autour de la signification de ces mots, ce qui n'est pas la même chose.

Cet article propose donc de traiter des 'erreurs' de Festus qui sont les nôtres, et qui sont dues à l'édition d'un texte à la tradition manuscrite compliquée, et de parler des erreurs de Festus qui sont celles de Verrius Flaccus, ou plutôt, qui sont prises pour des erreurs par nous-mêmes, alors qu'elles ne l'étaient pas pour des

² Datation voir LHOMMÉ 2001, p. 44-45.

anciens. En somme, je vais prendre le texte à rebours dans le temps, en partant des éditeurs modernes, pour aller ensuite à Paul Diacre, Festus et finir par Verrius Flaccus.

Lacunes et éditeurs : la peur du vide

Le lexique de Festus a bénéficié, depuis sa découverte à la fin du xv^e s., de l'attention et des soins des plus prestigieux philologues : Pomponio Leto, Ange Politien, Antonio Agustín (édition de 1559), Joseph-Juste Scaliger (édition de 1575), Fulvio Orsini (édition de 1581) pour les xv^e et xvi^e s., et aussi André Dacier, Friedrich Lindemann, Émile Egger, mais surtout Karl Otfried Müller (1839), Theodor Mommsen (pour le quaternion 16), Emil Thewrewk de Ponor³, et Wallace Martin Lindsay (en 1913, avec une édition augmentée en 1930 : il y a, comme il les appelle lui-même « the small Teubner edition », et « my large annotated Festus⁴ »). Le texte est actuellement en train d'être réédité par l'équipe du Festus Lexicon Project de Londres⁵, qui devrait proposer à son tour de nouvelles conjectures pour les parties manquantes.

C'est dire que le texte de Festus a été chargé d'annotations, ou retouché lui-même par tous ces savants, qui ont cherché à en améliorer la qualité – car le texte manuscrit comporte beaucoup d'erreurs – ou à compléter les nombreuses lacunes laissées par l'état déplorable du manuscrit. Les incohérences de Festus ont ainsi fait l'objet d'une abondante correspondance depuis le xvi^e s. Par exemple, est considéré comme troublant, *s.v. persillum*, le fait que le flamme de Portunus s'occupe des armes de Quirinus alors qu'il existe un flamme de Quirinus : Agustín propose alors de lire *flamen Quirinalis* à la place de *Portunalis*.

238, 07 L *Persillum uocant sacerdotes rudiculum picatum, quo unguine flamen Portunalis arma Quirini unguet.*

« PERSILLUM : les prêtres appellent ainsi un petit bâton enduit de poix, avec lequel le flamme de Portunus enduit les armes de Quirinus. »

(Agustín (1559) p. CCLXV Portunalis + Quirinalis)

On pourra noter une autre rectification, moins facile à déceler à première vue, *s.v. mundus* 126 L, rectification opérée par Lindsay dans le texte même de

³ Le nom hongrois de ce savant est Emil Ponori Thewrewk, et sa version latinisée Aemilius Thewrewk de Ponor. Je conserve ici le nom de Thewrewk de Ponor parce qu'il est le plus usité dans les bibliographies (qui reposent sur les nom et titre latins de son édition).

⁴ LINDSAY 1932, p. 193, n. 1.

⁵ L'entreprise a déjà donné lieu à une journée d'études et à un volume publié en 2007 qui rassemble des travaux variés sur l'histoire, les sources et les enjeux du texte (GLINISTER 2007).

son édition de 1913, et qui était déjà suggérée par les notes des éditions précédentes⁶. Tout cela vient de l'idée que le texte de Festus se doit d'être cohérent : or, deux séries de dates différentes sont indiquées pour les trois jours où *mundus patet*, s.v. *mundus* 126 L et 144 L :

126, 04 L *ex apogr.* (...) *Cereris qui mundus appellatur, qui ter in anno solet patere : VIII (III codd.) Kal. Sept. et III (III codd.) Non. Octobr. et VI (III codd.) Id. Nouembr. Qui uel †enim† dictus est quod terra mouetur.*

« ... qu'on appelle *mundus* de Cérès, et qui est ouvert trois fois par an : le 24 août (30 août *codd.*), le 5 octobre (4 octobre *codd.*) et le 8 novembre (11 novembre). Il tire son nom du mouvement de la terre. »

144, 14 L *ex cod. Farnesiano : Mundus ut ait Capito Ateius in lib. VI. Pontificali, ter in anno patere solet, diebus his : postridie Volkanalia et ante diem <III. Non. Oct. et ante diem> VI. Id. Nou.*

« Le *mundus*, comme le dit Ateius Capito au livre 6 de son ouvrage sur le droit pontifical, est habituellement ouvert trois fois dans l'année, les jours suivants : le lendemain des Volkanalia (le 24 août), le 5 octobre et le 8 novembre. »

Les érudits ont généralement choisi la version d'Ateius Capito (c'est celle qui figure dans les manuels de religion⁷), parce qu'elle était transmise par le *Farnesianus*, et non simplement par les apographe. Or Verrius Flaccus rapporte vraisemblablement deux séries de dates différentes parce qu'il les avait trouvées dans des sources différentes.

Les tentatives de reconstitution du texte perdu de Festus peuvent donner des résultats très variables. L'édition de Lindsay (1913) a ainsi pu être considérée comme une régression par rapport à celle de Müller (1839). Côté anglais, l'édition est accueillie comme un progrès par rapport à l'édition de Müller, puisque Lindsay élimine les ingénieux efforts de son prédécesseur, pour donner un texte clair et propre (« clear and clean once more »)⁸. Mais côté allemand, on regrette l'excès de prudence du docteur anglais. Goetz, son futur adversaire en matière de

⁶ Voir un commentaire complet du dossier du *mundus Cereris* dans BENDLIN 2002, plus particulièrement p. 43-46 pour les deux séries de dates.

⁷ Par exemple chez FOWLER 1899, p. 211, ce sont les dates du 24 août, 5 octobre et 8 novembre qui sont retenues pour les jours où *mundus patet*. Festus en est la source, à travers Ateius Capito. Seule la référence à la page 154M est mentionnée à la note 6, même si le texte de la p. 128 M n'est pas ignoré (cf. note 9).

⁸ FOWLER 1914 écrit : « Dr. Lindsay has wisely dropped out all this conjectural matter, so that the student who consults Festus is not biased by the conjectures of others. »

glossaires médiévaux, regrette que les conjectures se limitent à ce que Paul permet de compléter⁹, ou soient rejetées dans l'apparat critique.

J'ai eu l'occasion d'étudier de près (Lhommé 2009) le problème du dieu presque inconnu Mutinus Titinus, sûrement déjà oublié des anciens eux-mêmes. Suivant ce que le commentateur moderne voulait faire dire à l'article de Festus, il proposait un texte pour combler les importantes lacunes du *Farnesianus* : sanctuaire en dehors de Rome (Orsini), ou double sanctuaire permettant de superposer les figures de Mutinus et de Liber (Palmer). C'est la version de Müller qui est utilisée dans les dictionnaires de topographie antique (voir par exemple Coarelli 1996). Voici les différentes versions du texte de Festus, à commencer par la plus prudente, celle de Lindsay 1913 :

142, 20 L Mutini Titini sacellum fuit in Veliis, aduersum murum Mustellinum in angulo<portu>, de quo aris sublatis balnearia sunt <f>acta domus Cn. D<omitii> Caluini, cum mansisset ab urbe condita <ad pri>ncipatum Augusti et sancte cultum manifestum est, <s>extum et uicensimum, dextra u<ia> <diuer>ticulum ubi et colitur et in e ula .

« Mutinus Titinus : le sanctuaire de Mutinus Titinus se trouvait sur la Vélie, contre le mur Mustellinus, dans une ruelle. On en enleva les autels et on y construisit les bains de la maison de Cn. Domitius Calvinus, alors qu'il était demeuré depuis la fondation de Rome jusqu'au principat d'Auguste... et vénéré avec sainteté ... il est évident ... vingt-sixième à droite de la route ... le détour ... où l'on honore ... »

Le texte de Müller 1839 comblait tous les vides, en faisant l'hypothèse de la mention par Verrius de la vingt-sixième chapelle des Argées (à partir de *-extum et uicensimum*) et en recourant à Paul Diacre pour les sacrifices des femmes en toge prétexte (*ula* devient un quasi *uelatae*, déjà chez Orsini) :

Paul-Fest. 143, 10 L : *Mutini Titini sacellum Romae fuit, cui mulieres uelatae togis praetextatis solebant sacrificare.*

« Mutinus Titinus : le sanctuaire de Mutinus Titinus se trouvait à Rome. Les femmes revêtues de la toge prétexte avaient coutume de sacrifier à ce dieu. »

Müller 1839, p. 154b, 3 (passages restitués en italiques) : ... cum mansisset ab urbe condita *ad pri*-ncipatum Augusti *Caesaris inuiolatum, religioseque* et sancte cultum *fuisse, ut ex Pontificum libris* manifestum est, *in quibus significatur fuisse ad sacrarium* *s*-extum et uicensimum, dextra u-*ia iuxta diuer*-ticulum ubi et colitur *et mulieres sacrificant in eo togis praetextis ula-tae* +.

« ... alors qu'il était demeuré inviolé depuis la fondation de Rome jusqu'au principat d'Auguste et avait été vénéré avec piété et sainteté, comme cela est

⁹ GOETZ 1914 : « In der Kritik des Textes ist der Herausg. sehr konservativ, auch in der Ausfüllung der Lücken legt er sich grosse, hier und da wohl allzu grosse Beschränkung auf. »

évident d'après les livres des pontifes, où il est indiqué qu'il se trouvait près de la vingt-sixième chapelle, à droite de la route près du détour ... où il est vénéré et où les femmes sacrifient, à l'intérieur, vêtues de toges prétextes. »

Müller avait rejeté la proposition d'Orsini¹⁰ d'un sanctuaire extra-urbain :

Orsini 1583, p. 4 : *nunc habet aediculam ad miliarium ab urbe s-extum et uicensimum, dextra u-ia iuxta diuer-ticulum uiae, ubi et colitur, et mulieres sacrificant in e-a togis praetextis vlatae+ f. velatae*

« Il a à présent une petite chapelle près de la vingt-sixième borne milliaire en partant de la ville, à droite de la route près du détour de la route, où il est vénéré et où les femmes, à l'intérieur, vêtues de toges prétextes. »

Quant à Palmer (1974), il complète de manière très originale le fragment en s'appuyant, pour la localisation du temple, sur un passage de Pline mal assuré (*Nat. 2, 211*) :

Palmer (1974, p. 194) : *cum mansisset ab urbe condita <ad pri>ncipatum Augusti <sed deum placatum pro seminibus> et sancte cultum <ab mulieribus uelatis praetextatis> manifestum est, <item sacellum uia Cassia ad lapidem s>extum et uicensimum, dextra u<ia propter id diuer>ticulum <ad Aras Mutias> ubi et colitur et <placatur> in e<odem more sub Ian>ula.*

« ... alors que le sanctuaire était demeuré depuis la fondation de Rome jusqu'au principat d'Auguste, mais il est évident que la bienveillance du dieu était invoquée pour les semences et qu'il était vénéré avec sainteté par les femmes vêtues de prétextes. De même, un sanctuaire sur la Via Cassia à la vingt-sixième borne milliaire à droite de la route près du détour près des *arae Mutiae* où l'on honore Mutinus et on l'apaise selon la même coutume, près du Janula. »

Autre exemple de complément vraisemblable, mais indémontrable, le rapport étroit qu'entretient Verrius Flaccus avec Préneste¹¹, et la présence de *Fortuna Primigenia* sur le calendrier de Préneste justifieraient tout à fait un article sur elle dans le *De uerborum significatione*. Mais l'ébauche d'article¹² <Primigeniae> (272,23 L) n'est qu'un vestige de l'édition Müller (238a). Le texte est extrêmement lacunaire, car l'article se trouve sur une colonne extérieure

¹⁰ On citera Orsini dans l'édition de 1583 (et non de 1581) pour des raisons essentiellement pratiques : l'édition genevoise se trouve en ligne sur e-rara (http://www.e-rara.ch/gep_g/content/titleinfo/1752232, page consultée le 18/04/2015)

¹¹ SUÉTONE, *Gram.* 17, 3 : *Statuam habet Praeneste in superiore fori parte circa hemicyclium in quo fastos a se ordinatos et marmoreo parieti incisos publicarat*, « Il a sa statue à Préneste, dans la partie supérieure du forum située près de l'hémicycle dans lequel il fit afficher les fastes composés par ses soins et gravés sur une paroi de marbre. »

¹² LINDSAY 1913, p. 272, 23 : <Primigeniae> . . . ipio . . . fortu . . . erisenit . . . aemu . . . urbemannisquum put.i debebat. L'article est recensé dans l'index (s.v. *primigeniae*) et il est complété dans l'édition Lindsay 1930 (voir ci-dessous), ce qui laisse entendre que cet article très lacunaire parlerait bien de (*Fortuna*) *Primigenia*.

(colonne extérieure gauche du quaternion XII, col. 7) presque entièrement brûlée. Dans le texte de Müller ci-dessous, seules les lettres effectivement présentes sur le manuscrit ne sont pas en italiques :

|| *Primigeniae Fortunaes aedem uouit P. Sempronius in proelio cum Hannibale, quod ad Fortunam gentis suae originem referebat, ut Ven-eris aedem C. Iulius Caesar extruxit eamque G-enitricem dixit. Sed ea aedis non antequam aemulam illam Romani imperii Carthaginensem urbem deuicissent, extracta et dedicata est, decem annis post a Q. Marcio Ralla duumuiro, quum Punico bello finito Sempronius quam damnatus uoti debebat aedem extruendam locasset.* || Pueri im-

« Le temple de *Primigenia Fortuna* : Publius Sempronius le promet par vœu lors d'une bataille contre Hannibal, parce qu'il rapportait l'origine de sa famille à Fortuna, tout comme Jules César fit construire un temple de Vénus et l'appela Génitrice. Mais ce temple ne fut pas construit ni dédié avant qu'ils eussent vaincu la célèbre ville de Carthage, rivale de la puissance romaine : cela fut fait dix ans après par le duumvir Quintus Marcius Ralla, quand Sempronius, après la fin de la guerre punique, lié par son vœu, eut mis en adjudication la construction du temple. »

Le lemme suivant, *Pueri*, est clairement lisible sur le manuscrit. Nous avons souligné, dans le texte ci-dessus, les passages de Tite-Live que Müller évoque dans ses annotations p. 239a (puis p. 395a complément à XII, 7, 8-17) :

Primigeniae Fortunaes] Quae supplevi, sumpsit ex Livio XXIX, 36 et XXXIV, 53. Vrsini coniecturas, historiae fide, quantum video, destitutas, remisi in Suppl. Ann.

« Mon ajout, je l'ai emprunté à Tite-Live 29, 36 et 34, 53. J'ai renvoyé les conjectures d'Orsini, que j'ai éliminées en m'appuyant sur l'histoire, autant qu'il m'a semblé bon, aux notes complémentaires. »

Liv. 29, 36, 8 (fin de l'année 204) : *Consul principio pugnae aedem Fortunaes Primigeniae uouit, si eo die hostes fudisset ; composque eius uoti fuit.*

« Le consul, au début du combat, promet par vœu un temple à Fortuna Primigenia, s'il mettait en déroute les ennemis ce jour, et son vœu se réalisa. »

Liv. 34, 53, 5-6 (194) : *Et aedem Fortunaes Primigeniae in colle Quirinali dedicauit Q. Marcius Ralla, duumuir ad ipsum creatus : uouerat eam decem annis ante Punico bello P. Sempronius Sophus consul, locauerat idem censor.*

« Et Q. Marcius Ralla dédia le temple de Fortuna Primigenia sur le Quirinal ; il avait été fait duumvir pour cette occasion. Publius Sempronius Sophus

l'avait promis par un vœu dix ans auparavant, lors de la guerre punique, alors qu'il était consul ; il l'avait mis en adjudication comme censeur. »

Dans les premières éditions de la Renaissance qui distinguent Festus de Paul Diacre (Agustín, Scaliger), cet article n'est pas délimité comme tel et il est noté, sans la moindre tentative de restitution, dans les suites de l'article *pilae*, qui le précède immédiatement. C'est Orsini qui lui donne son indépendance et le complète ainsi (1583 p. 47) :

Punicae fortunae aedem uouisse dicitur Cornelius Scipio cum Carthaginem obsideret : ne aduersa-ea Fortuna uteretur. Idem quoque uouit aedem Ven-eris, quae cognomentum habuisse dicitur G-enitricis, quam dedicauit, ubi primum – aemulam Romanae ciuitatis Carthaginiensem – urbem expugnauit ; quamuis alii dicant, aliquot post-annis dedicauisse cos. – quum Punicae Fortunae aedem, quam ex uo-to debebat primam dedicare, locandam non curasset.

« Le temple de la Fortune Punique : on dit que Cornélius Scipio l'a promis par vœu alors qu'il assiégeait Carthage, de peur que cette Fortune ne lui soit adverse. Il a aussi voué un temple de Vénus, qui eut pour surnom, dit-on, Génitrice, qu'il dédia dès qu'il prit la ville de Carthage, rivale de la cité de Rome ; bien que d'autres disent que quelques années plus tard il avait dédié consul, alors qu'il n'avait pas pris soin de mettre en adjudication le temple de Fortune Punique, qu'il devait dédier en premier, d'après son vœu. »

Le complément d'Orsini est repris par les éditeurs ultérieurs jusqu'à Müller, qui le rejette (1839)¹³. Le texte de Müller s'inspire de la restitution d'Orsini, mais surtout de Tite-Live pour faire de l'article Primigenia Fortuna un article racontant la dédicace d'un temple. Or s'il y a chez Festus des articles qui portent sur des temples, pour évoquer leur emplacement particulier ou la date de leur dédicace, il y a très peu d'allusions directes à des dédicaces récentes comme celle du temple de Vénus Genitrix.

Premier type d'erreurs, donc, les erreurs, les projections des éditeurs ou lecteurs modernes, qui veulent corriger les incohérences de Festus ou complètent son texte lacunaire de lignes de leur composition. Mais ils peuvent aussi donner un poids trop important au texte que Paul Diacre tire du lexique de Festus.

¹³ Dans son édition des *Glossaria Latina* p. 344a L², LINDSAY en revient à un texte proche de celui de Müller, mais où il justifie plus habilement le *-ipio* de fin de ligne : <Primigeniae fortunae P. Sempronius princ> ipio <pugnae cum Hannibale aedem uouit, quod ad> fortu<nam gentis suae originem referebat, ut Ven>eris <aedem C. Iulius Caesar extruxit eamque G>enitricem dixit> (26 litt.) . . . aemu . (35 litt.) . urbem . (35 litt.) annis . (34 litt.) . . . quum pu<nico bello finito Sempronius quam damnatus uo>.t.i debebat <aedem extruendam locasset> ... (10 litt.)

L'adaptation de Paul Diacre : abrègement et suppression du contexte

Les erreurs de Paul Diacre sont mieux étudiées, parce que R. Cervani a dressé en 1978 un bilan des transformations apportées par Paul Diacre au texte transmis par le *Farnesianus*, quand la comparaison des deux était possible.

Paul Diacre dédie vers l'an 800 à Charlemagne un résumé du dictionnaire de Festus, à une époque où Charlemagne rassemble des textes latins classiques venus de tout l'Europe pour en assurer la copie et la diffusion. Les manuscrits de Paul Diacre vont en effet connaître une diffusion importante dans les grands centres de la Renaissance carolingienne. Dans sa lettre de dédicace, Paul Diacre explique les principales manipulations qu'il va faire subir au texte initial, et la comparaison est rendue de toutes façons possible pour une moitié avant des sections M à V.

On note souvent parmi ces remaniements, le passage au temps de l'imparfait, comme mise à distance d'une civilisation (païenne) révolue, mais Festus lui aussi pouvait user de cet imparfait, notamment lorsqu'il s'agit d'un mot ou d'une coutume concernant les *antiqui*. D'une façon générale, Paul Diacre élimine souvent les sources de son prédécesseur, et plus particulièrement le contexte d'utilisation du mot. Il n'est ainsi parfois plus possible de savoir si tel mot se trouve chez Plaute, ni s'il est utilisé par un pontife dans un rite bien particulier. Paul Diacre a tendance à transformer les articles parfois fouillés en glossaire de mots rares et anciens¹⁴. On donnera ici un seul exemple de ce phénomène :

Festus 160, 14 L : *Nectere ligare significat, et est apud plurimos auctores frequens ; quin etiam in commentario sacrorum usurpatur hoc modo : 'Pontifex minor ex stramentis napuras nectito', id est funiculos facito, quibus sues adnectantur.*

« *Nectere* signifie 'lier', et ce verbe est fréquent chez de très nombreux auteurs ; bien plus, il est employé de cette façon dans le commentaire des sacrifices : 'Que le pontife mineur lie des cordes (*napuras*) faites de paille', c'est-à-dire : qu'il fasse des cordes pour en attacher les porcs. »

Paul-Fest. 161, 06 L : *Nectere ligare.*

« *Nectere* : *lier*. »

Festus 168, 26 L : *Napuras nectito, cum dixit pontifex, funiculi ex stramentis fiunt.*

« *Napuras nectito* : quand le pontife a dit cette formule, on fait de petites cordes en paille. »

Paul-Fest. 169, 07 L : *Napurae funiculi.*

¹⁴ LHOMMÉ 2011.

« *Napurae* : petites cordes. »

Le problème est que ces remaniements, bien évidemment, ne sont visibles que lorsque les deux textes peuvent être comparés. Mais dans les sections A à M, et dans les colonnes perdues, il devient beaucoup plus difficile de retrouver le texte original de Paul Diacre dans certains cas. Paul Diacre peut aussi remanier plusieurs phrases de Festus pour les résumer en une seule : c'est la lecture que propose John Scheid (1990, p. 26-35) de l'article *ambarualia*¹⁵, où se trouvent mélangées, semble-t-il, deux étymologies distinctes : *ambarualia* composé de *amb-* (correspondant au grec *amphi*) et de *arua*. Cela peut s'appliquer alors à n'importe quel sacrifice dont la victime est promenée autour d'un terrain. La deuxième étymologie propose de partir de *ambo-* deux, et des *aruales*, d'où la proposition de deux frères. Mais faute de documents supplémentaires, il est impossible de savoir comment réattribuer les données. Une telle analyse n'a été permise que par une connaissance approfondie du dossier complet des frères aruales et réduit prudemment l'apport de l'article de Paul Diacre à la confirmation (associée à d'autres sources), des aruales comme frères de sang (*fratres*). Là encore, les éditeurs de la Renaissance ont bien senti que cet article posait des problèmes qu'ils ont tenté de résoudre en modifiant le texte initial, et en attribuant aux frères aruales le monopole d'une fête appelée *ambarualia*. La définition de Festus partiellement lisible chez Macrobe (*Sat.* 3, 5) montre bien que les *ambaruales hostiae* peuvent être indépendantes des aruales.

D'où l'importance, qu'on ne redira jamais assez, de bien distinguer les deux textes de Paul Diacre et de Festus. Le texte de Festus est parfois difficile voire impossible à reconstituer à partir de celui de Paul Diacre : J. North (2008) a consacré un article aux limites de la reconstitution de Festus à partir de Paul Diacre. Il est encore plus hasardeux de reconstituer Festus à partir des glossaires médiévaux ou des auteurs tardifs qui l'ont abondamment utilisé, même si le chercheur peut espérer y retrouver des traces de ce qui a été perdu chez l'abréviateur carolingien¹⁶.

Nous venons donc de traiter de deux sources d'erreur, qui ne proviennent pas du texte initial de Festus, mais des réceptions qui en ont été faites à l'époque de Paul Diacre et de son résumé, et des éditeurs à partir de la Renaissance. Les deux réceptions pouvant d'ailleurs se mêler et s'embrouiller comme pour l'article *ambarualia*.

¹⁵ PAUL.-FEST. 5, 01 L : *Ambaruales hostiae appellabantur, quae pro aruis a duobus fratribus sacrificabantur*, « On appelait victimes ambaruales les victimes qui étaient sacrifiées pour les moissons par deux frères. »

¹⁶ On lira dans ce numéro les articles de Daniel VALLAT sur Servius et le *Servius Danielis* et de Jacques ELFASSI sur Isidore de Séville.

Les critiques de Festus : une fidélité légèrement agacée

Les interventions de Festus sont rares dans le texte du lexique, et semblent surtout confirmer une grande fidélité à l'original de Verrius Flaccus, suivi article après article. Cette vingtaine d'interventions conservées ne donnent pas forcément une grande opinion de Festus : il peut intervenir pour dire qu'un article n'est pas à sa place dans le *De uerborum significatione* (Pictor Zeuxis, qui est mort de rire 228, 10 L, Tatium et le lieu de sa mort 496, 08 L), pour dire que l'explication (étymologie, comparaisons) de Verrius Flaccus ne le convainc pas (*mihi non satis persuadet*, s.v. *ob* 218, 21 L, *impetum* 228, 25 L, *petissere* 226, 19 L, *quater* 314, 07 L...), ou pour indiquer qu'il supprime des articles (s.v. *Tatium* 496, 08 L, *satis* 476, 36 L, *scabrum* qui suivait *satis* selon Festus, et surtout *poriciam* 242, 19 L). Les quelques corrections apportées, à la première personne, par Festus sont rares dans le cours du livre, et pas forcément pertinentes¹⁷.

Il est très difficile de raisonner sur un texte dont on n'a pas le modèle et dont on n'a même pas l'intégralité. Je ne retiendrai donc que quelques remarques de Festus qui me semblent intéressantes pour le propos de cet article : à deux reprises, dans ce que nous avons conservé, Festus dénonce l'incohérence de Verrius Flaccus. Pour le verbe *spondere* (440, 01 L), Verrius, dit Festus, se répète et oublie ce qu'il a dit plus haut. Un premier article le fait venir de *sponte sua*, parce qu'on se marie volontairement. Plus bas, dans un article qu'il a sans doute éliminé, Verrius fait venir *sponsus* et *sponsa* du grec, et des libations – *spondai* – faites pendant le mariage. S.v. *salua res est* 436, 31 L, Festus reprend Verrius en flagrant délit de contradiction pour deux mythes étiologiques expliquant l'origine des *parasiti Apollinis* et du vers « *Salua res est dum cantat senex* » prononcé par ceux-ci. Ce que Verrius Flaccus disait dans la section des P-, n'est pas ce qu'il dit dans la section des S-, et cette incohérence, Festus ne la rapporte pas sans rougir *non sine rubore*. La multiplicité des explications se trouve déjà dans l'original, et un lecteur du II^e s. ap. J.-C. peut déjà en être gêné, s'il lui semble que ces explications se contredisent au lieu de s'additionner.

Le lemme *poriciam* semble suggérer que les désaccords de Festus avec Verrius Flaccus seront rassemblés ailleurs, dans un autre livre. Si bien que nous pouvons espérer que le lexique de Festus soit un reflet assez fidèle du premier *De uerborum significatione* de Verrius Flaccus, même si, selon Festus, y restent un certain nombre d'erreurs, ou plutôt d'explications non satisfaisantes. Festus lui non plus ne semble pas avoir compris la portée exacte d'un ouvrage dont le titre, très vague, est trompeur. Plutôt que d'ouvrage sur la signification des mots, il s'agit d'un vaste recueil de notes de lecture et de travail, qui peut très bien ne pas proposer la signification d'un mot, mais simplement son attestation, ou bien

¹⁷ Par exemple s.v. *talionis* 496, 15 L : Festus ajoute le sens de *talio* en soulignant que Verrius Flaccus ne l'a pas donné (*puto quia notum est*, « à mon avis parce qu'on le connaît »).

proposer une signification qui n'est pas la seule, ou oser même plusieurs étymologies.

L'intérêt de l'étude des interventions de Festus est aussi de rappeler que d'autres points de vue existaient au II^e s. ap. J.-C., et que la recherche érudite, en matière grammaticale notamment, se poursuivait. Nous en avons une autre preuve avec Aulu Gelle, qui dans les *Nuits Attiques* cite Verrius Flaccus à quelques reprises, en le complétant ou le critiquant (comme pour le *seruus recepticius*)¹⁸.

Verrius Flaccus à l'œuvre : étymologie et étiologie comme moteurs de recherche

Nous pouvons considérer que les données proposées par Festus, et parfois déformées par Paul Diacre, remontent à la fin du I^{er} s. av. J.-C., et à l'époque augustéenne. C'est une époque d'intense activité érudite : Verrius Flaccus cite nommément des sources allant notamment d'Aelius Stilo à Ateius Capito, en passant par Varron, Aelius Gallus, Antistius Labeo. Ces sources peuvent quelquefois être juxtaposées dans un même article, pour proposer des étymologies différentes d'un même mot, par exemple *nuptias* 174, 20 L, sans qu'une seule solution soit choisie à la fin. La démarche d'explication d'un mot par l'étymologie, et l'accumulation d'étymologies multiples, ne sont pas propres à Verrius Flaccus, mais elles peuvent avoir tendance à être oubliées tant son ouvrage ressemble, par endroits, à une encyclopédie remplie de notices descriptives. Les travaux de Barbora Machajdíkóvá sur les gloses italiennes de Festus examinent très utilement le degré de fiabilité des assertions de Verrius Flaccus, notamment pour l'étrusque, qu'il aurait pu bien connaître, car on lui attribue un ouvrage sur les *res Etruscae*. B. Machajdíkóvá (2012) analyse une à une les gloses qui se trouvent chez Festus¹⁹ et en déduit que l'apport du lexique pour la connaissance de l'étrusque est limité, d'une part à cause du double filtre de Festus et de Paul Diacre, qui ne permet plus d'accéder au texte de Verrius Flaccus, et d'autre part à cause de Verrius Flaccus lui-même, qui ne devait plus avoir un accès direct à l'étrusque. Ces gloses, souligne B. Machajdíkóvá (2012, p. 6) « ne témoignent pas d'un intérêt envers la langue étrusque en tant que telle. C'est presque toujours à propos de mots latins dont on cherche à rendre compte qu'un élément de vocabulaire étrusque est introduit. » On verra plus loin, dans ce numéro, son article sur *pitora* : Verrius Flaccus procède de même pour expliquer le mot *petoritum* (226, 30 L) en recourant à plusieurs étymons, dont un mot présenté comme osque, *pitora*.

¹⁸ Voir LHOMMÉ 2007.

¹⁹ *Subulo* 402, 02 L ; *arse uerse* P.-FEST. 17, 16 L ; *nepotes* P.-FEST. 163, 06 L ; *mantisa* P.-FEST. 119, 09 L ; *laena* P.-FEST. 104, 18 L ; *falae* et *falarica* P.-FEST. 78, 20 et 23 L ; *trossuli* P.-FEST. 505, 13 L ; *caerimoniae* P.-FEST. 38, 19 L.

De plus, il ne s'agit pas d'une encyclopédie au sens moderne du terme. J'avais eu l'occasion, pour ma thèse (Lhommé 2003), de rassembler tous les articles portant sur la religion romaine dans l'ouvrage de Festus. Et il est rapidement apparu que les mots et réalités dont traitait Verrius Flaccus étaient généralement des mots et réalités qui posaient problème : mots dont on avait oublié le sens (mots archaïques, obscurités de Caton l'ancien), ou dont le sens était technique (mots des pontifes, de certains cultes particuliers), réalités oubliées ou mal connues. Dès lors, lorsqu'il ne reste plus que le nom ou le mot, le meilleur moyen de remonter à l'essence du mot ou de la chose est l'étymologie. C'est peut-être ce qui s'est passé pour *ambarualia*, dont le préfixe est tantôt interprété comme un *ambo-* deux, ou un *amphi-* autour. C'est sans doute aussi l'explication à donner à l'article *ordo sacerdotum* 198, 29 L, où il fallait justifier une hiérarchie des prêtres se manifestant dans leur place dans les banquets, avec en tout premier le *rex sacrificulus*, et en dernier, derrière les trois flamines de la première triade capitoline, le *pontifex maximus*, alors que dans le collège des pontifes la hiérarchie réelle est inverse. Birgit Bergmann, qui a travaillé sur les couronnes du prince, a ainsi pu constater que pour les couronnes triomphales et navales, la définition ou l'étiologie données par Festus étaient peu vraisemblables²⁰. L'article *corona naualis* (156, 16 L, reconstitué à l'aide de Paul.-Fest. 157, 07 L), dont on retrouve la teneur chez Aulu-Gelle, dit que cette couronne est attribuée au premier homme qui saute en armes sur le navire ennemi. Or les deux premiers destinataires connus de ce *donum* à l'époque républicaine sont des commandants en chef de flotte, qui ne furent certainement pas les premiers à mettre le pied sur le navire ennemi. De plus, Birgit Bergmann (2011) ne trouve aucune autre attestation républicaine de cette couronne, qui deviendra courante sous l'empire. Elle se demande donc s'il ne s'agit pas d'un honneur créé pour Agrippa : dans ce cas, ce n'est pas une définition qui est donnée de cette couronne, mais une explication étymologique simple : sur le modèle de la *muralis* et de la *castrensis*, cette couronne serait donnée au premier homme montant sur le navire ennemi. Birgit Bergmann avait déjà relevé, pour la couronne triomphale, en or (Paul.-Fest. 504, 25 L) que ces couronnes devaient être d'une invention récente, et que Verrius Flaccus (ou ses sources) avait dû tenter de les doter d'une honorable ancienneté en indiquant qu'autrefois elles étaient en laurier. Cette préoccupation pour les couronnes, et ces définitions recrées, qui ne correspondent pas à la réalité qu'on peut en reconstituer, semblent annoncer un sujet de préoccupation particulier à la fin de la République.

Qui voudrait reconstituer la Rome augustéenne à l'aide du dictionnaire de Verrius Flaccus serait bien déçu : il lui manquerait une bonne partie des temples les plus récents, alors qu'il en trouverait d'autres qui avaient déjà disparu : plus de temple de Diane sur l'Esquilin, plus de quadriges d'argile sur le temple de Jupiter,

²⁰ PAUL.-FEST. 157, 07 L *Nauali corona solet donari, qui primus in hostium nauem armatus transilierit.*

plus de sanctuaire de Mutinus Titinus, plus de temple de Pietas. On donnerait une importance exagérée à des temples ou des statues mal connus. Il en est de même pour des dieux presque oubliés, comme Vediovis et Summanus, qui ont laissé la place au seul Jupiter. Ces dieux apparaissent dans trois articles : là encore, ce serait leur donner une place exagérée que de croire qu'ils étaient encore bien connus à la fin de la République. C'est au contraire leur obscurité qui suscite le débat et la curiosité des érudits. Le flamme de Portunus n'est cité que par le seul Festus, pour une action qui semble assez illogique, qui est de s'occuper des objets d'un autre dieu, qui a pourtant son flamme.

L'entreprise de Verrius Flaccus ne semblait pas devoir être exhaustive, mais pouvait s'étendre à l'infini au gré des discussions entre érudits de l'époque augustéenne. Il est possible de retrouver des traces des matériaux qui ont servi aux reconstitutions augustéennes, mais il n'est pas dit que ces matériaux aient servi à Auguste, ni qu'ils puissent être utilisés par nous en l'état.

Conclusions

Les éditeurs de Festus au XVI^e se sont déjà posé une foule de questions sur des articles apparemment absurdes du lexicographe et il est tout à leur honneur d'avoir déjà repéré les incohérences de Festus. Si l'on met de côté les problèmes spécifiques liés à Paul Diacre, il n'en reste pas moins que le texte de Festus, lorsqu'il est conservé, ne peut être utilisé en l'état comme une source d'information prête à l'emploi. Verrius Flaccus partant des mots anciens, des mots inconnus, des mots techniques, des noms oubliés, adapte ses méthodes de travail à ce qu'il a à rechercher. Or ce n'est pas forcément la signification qu'il cherche à retrouver, mais l'origine du mot. L'une de ces méthodes, la plus prolifique, l'étymologie, consiste à essayer de produire un énoncé cohérent à partir de rapprochements phonétiques. Dès lors, un énoncé peut n'être ni vrai ni faux : il s'agit d'une hypothèse de travail à prendre comme telle et à exploiter pour les rapprochements qu'elle permet.

On ne peut qu'appeler de ses vœux un réexamen des passages de Festus par les spécialistes des domaines concernés, en espérant ne pas tomber dans un raisonnement circulaire : c'est-à-dire que notre connaissance du domaine en question ne soit pas due au seul Festus.

BIBLIOGRAPHIE

- AGUSTÍN A. (éd.) 1559, *M. Verrii Flacci quae extant et Sex. Pompei Festi De verborum significatione, lib. XX. In eundem Festum annotationes. Index rerum obiter dictarum. Ex bibliotheca Antonii Augustini. Cum priuilegiis*, Venise.
- BENDLIN A. 2002, « Mundus Cereris », in *Épitomè tès oikoumenès*, C. Auffarth et J. Rüpke (éds.), Stuttgart, p. 37-73.
- BERGMANN B. 2011, « Die *corona navalis* – eine Sonderehrung für Agrippa », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts* 126, p. 77-106.
- CERVANI R. 1978, *L'epitome di Paolo del De verborum significato di Pompeo Festo. Struttura e Metodo*, Rome.
- COARELLI F. 1996, s. v. *Mutinus Titinus*, in *Lexicon topographicum urbis Romae* III, E.M. Steinby (éd.), Rome, p. 335-336 (6 vol., 1993-2000).
- FOWLER W.W. 1899, *The Roman Festivals of the Period of the Republic*, Londres.
- 1914, « The text of Festus », *CR* 28, p. 246-247. [Compte rendu de l'édition Lindsay 1913]
- GLINISTER F. 2007 (avec C. Woods, J. A. North et M. H. Crawford éd.), *Verrius, Festus and Paul: Lexicography, Scholarship and Society*, Londres.
- GOETZ G. 1914, [compte rendu de l'édition Lindsay 1913], *BPhW* 34, col. 872-875.
- LHOMMÉ M.-K. 2001, « Le *De uerborum significatione*, de Verrius Flaccus aux *Glossaria Latina* de Lindsay : éditions de lacunes, lacunes des éditions », *Živa Antika* 51, p. 39-62.
- 2003, *Antiquaires et recherches sur la religion romaine à l'époque du Haut Empire : l'exemple du De uerborum significatione de Festus*, thèse É.P.H.É. (inérite).
- 2007, « Varron et Verrius au 2^{ème} siècle après J.-C. », in GLINISTER 2007, p. 33-47.
- 2009, « De Mutinus Titinus à Priape », in *Onomastique et intertextualité dans la littérature latine*, F. Biville et D. Vallat (éds.), Lyon, p. 195-220.

- 2011, « De l'encyclopédie au glossaire : Festus et son adaptation par Paul Diacre », in *The Latin of roman lexicography*, R. Ferri (dir.), Pise – Rome, p. 29-47.
- LINDSAY W.M. (éd.) 1913. *Sexti Pompei Festi. De uerborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome. Thewrewkianis copiis usus edidit*, Leipzig (notée L).
- 1930, *Glossaria latina IV*, Paris (notée L²).
- 1932, « New light on Festus », *CQ* 26, p. 193-194.
- MACHAJDÍKOVÁ B. 2012. « *Lingua Tuscorum dicitur Festo teste*. Les mots présentés comme étrusques chez Verrius Flaccus et ses abrégiateurs (Festus, Paul Diacre) », *Graecolatina et Orientalia, Zborník filozofickej fakulty Univerzity Komenského* 33-34, p. 5-32.
- MÜLLER K. O. (éd.) 1839, *Sexti Pompei Festi De Verborum Significatione quae supersunt cum Pauli epitome*, Leipzig.
- NORTH J. A. 2008, « Restoring Festus from Paul's Epitome », *Acta Antiqua* 48, p. 157-170.
- ORSINI F. (éd.) 1583, *Sexti Pompei Festi De uerborum significatione fragmentum. Ex vetustissimo exemplari Bibliothecae Farnesianae descriptum. Schedae quae Festi fragmento detractae apud Pomponium Laetum extabant. Ex bibliotheca Fulvi Vrsini. Notae in Sex. Pompei Festi fragmentum, schedas et epitomam*, Genève.
- PALMER R.E. 1974, « On Mutinus Titinus. A study in etrusco-roman religion and topography », in R. E. Palmer, *Roman religion and Roman Empire*, Philadelphie, p. 187-206.
- SCHEID J. 1990, *Romulus et ses frères. Le collègue des frères aruales, modèle du culte public dans la Rome des empereurs*, Rome.